

Madeleine Rolland et Yvonne Paquet

Souvenirs d'un dijonnais

par Roger Vieillard

Si personnellement j'ai bien connu Yvonne Paquet et Madeleine, en revanche je n'ai jamais vu Romain Rolland... Et pourtant son esprit était présent dans notre famille. Bien qu'âgé à l'époque de 14 ans, il me reste quelques souvenirs de l'écrivain et des faits précis concernant Madeleine Rolland et son amie Yvonne.

Pour cela il faut planter le décor du milieu familial. Mon père, gravement mutilé en 1918 et ne pouvant exercer aucune profession, formait avec ma mère un couple de pacifistes militants. Ils ouvrirent souvent, entre les deux guerres, leur maison à tous ceux qui étaient en difficulté ; aidant et recevant plusieurs fois un couple de Juifs allemands enfuis de Worms. Ils soutenaient l'action de la jeune république espagnole. C'est en 1936 que nous nous sommes trouvés en relation étroite avec Yvonne Paquet afin d'aider des enfants de Bilbao réfugiés dans une gare désaffectée à Dijon.



de gauche à droite : Madeleine Rolland et Yvonne Paquet

En 1939, après la chute de la République, un instituteur, colonel de l'armée républicaine amputé d'une jambe, fut hébergé avec sa jeune femme pendant de longs mois. Yvonne Paquet venait souvent, servant d'interprète. Elle sollicita l'Inspecteur d'Académie pour l'admission d'une adolescente espagnole dans un cours complémentaire ; elle ouvrit un atelier de couture afin de réparer les vêtements élimés des enfants basques.

Parfois, elle évoquait les séjours agréables qu'elle avait passés à Villeneuve à la villa Olga, considérant Madeleine comme sa mère.

Adolescent, je connaissais depuis plusieurs années cette scène extraite du livre *Jean-Christophe* où celui-ci connaissant la gêne à la maison, ne réclamait qu'une pomme de terre à sa mère. Ce texte était reproduit dans nos livres de lecture à l'école primaire. Mon admiration pour l'auteur fut ravivée lorsque mon frère, de 3 ans mon aîné, acheta avec l'argent gagné en encadrant les enfants des patro-

nages, la série des « Jean-Christophe ». Romain Rolland y apposera, une dédicace circonstanciée en septembre 1943.

Influence des idées pacifistes ? Mon frère se lança dans l'espéranto et anima un club pendant les années 38-39.

Quand Madeleine Rolland est-elle venue se fixer à Dijon chez Yvonne Paquet ? Je n'ai pas de souvenir d'elle avant 1940. Les deux personnes, en revanche, seront là pendant toute l'occupation et quelques mois après la Libération. Elles resteront souvent, le soir à la maison notamment le vendredi afin d'écouter René Payot, le speaker de Radio-Suisse romande dont la chronique était favorable aux Alliés. L'immeuble rue Alexis Legros où elles logeaient toutes deux dans le quartier résidentiel de Dijon, abritait de nombreux officiers allemands.

Il faut dire aussi que ces deux célibataires appréciaient la table familiale : ma mère était excellente cuisinière, et nous avions des amis à la campagne qui nous ravitaillaient.

L'étoile verte de l'espérantiste dès octobre 1940 se transforma en étoile rouge avec la création du groupe « Gorki » : ramassage de balles enfermées dans des bouteilles, relations avec Lucien Dupont clandestin depuis juillet 40, ronéo mise en service, distribution de tracts...

Attentat à Dijon contre le foyer du soldat le 10 janvier 42. Aucun du groupe « Gorki » n'y a participé. Une enquête menée par un jeune commissaire divisionnaire arrête 2 normaliens le 16 janvier, mon frère et Laforge le 20. Les deux premiers sont versés à la section allemande de la prison, mon frère et Laforge à la section française en attente d'un jugement de la section spéciale prévu le 12 mars.

Fin janvier, des attentats ont lieu à Montchanin et à Montceau-les-Mines. Von Stülpnagel, le commandant des troupes d'occupation en France, publia un avis dans le Progrès de Saône-et-Loire à la date du 25 février donnant douze jours pour retrouver les coupables. Cet avis n'est pas paru dans le Journal local dijonnais...

... Yvonne Paquet a-t-elle connu cet avis ? Je le suppose, mais ne voulant pas nous inquiéter, elle s'est mise dès le 1er mars en relation avec Romain Rolland puis est partie précipitamment le dimanche 2 mars pour Paris afin de rencontrer Châteaubriant, directeur de *la Gerbe*, journal collaborateur. Ce n'est que le 4 mars que mes parents sont avisés par Madeleine de cette démarche. Le jeudi 5 mars, ma mère apprend le sursis à l'exécution obtenu auprès de Von Stülpnagel. L'ordre serait venu de Berlin. Est-ce réel ou le désir des autorités allemandes en France de se couvrir après ce crime et cette faute politique, vu le retentissement de l'exécution à Dijon et, coïncidence, jour de deuil national après un sévère bombardement de Paris ?

Je pencherais pour la première hypothèse, car contrairement aux usages l'exécution eut lieu le samedi soir à une heure tardive et le procès-verbal relatant les décès ne fut pas signé par l'officier habituellement chargé de cet acte. Toutes les exécutions faites à Dijon ont eu lieu le matin

A la libération de Dijon, Yvonne Paquet et Madeleine Rolland animent un groupement issu de la Résistance, l'Union des Femmes Françaises.

Les années passent... Yvonne Paquet est nommée directrice de l'École Normale de jeunes filles à Dakar... Chacun est pris par ses occupations. Par hasard, c'est en retraite que je retrouverai Yvonne (Madame Cordeil) proviseur honoraire du Lycée de Grasse à quelques kilomètres de ma résidence.

Elle m'invita chez elle en décembre 88 afin de purger sa bibliothèque de factures périmées et documents inutiles. Avec son accord, j'ai mis de côté tout ce qui concernait Romain et Madeleine Rolland ainsi qu'une correspondance avec Robert Jardillier, ancien maire de Dijon, que j'ai transmise à son fils. Il restait encore une grande partie de la bibliothèque, débordant de papiers à trier. Vous reviendrez en janvier, me dit-elle. Après les vacances de fin d'année, j'apprends son décès. Impossible de récupérer les documents restants : la maison avait été vendue en viager.